

L'évaluation du HPI chez l'adulte

une approche globale et adaptée aux demandes actuelles



Depuis quelques années, les demandes d'évaluation du Haut Potentiel Intellectuel (HPI) chez l'adulte connaissent une croissance spectaculaire, notamment en pratique libérale. Ce phénomène ne relève pas d'un simple effet de mode ou d'un engouement passager. Il traduit une recherche sincère de compréhension de soi dans un monde de plus en plus complexe et exigeant.

La plupart du temps, les personnes qui sollicitent une évaluation ne le font pas dans une démarche purement exploratoire. Elles arrivent avec un parcours, des doutes et bien souvent une souffrance. Plainte sur leur hypersensibilité, sentiment de décalage, anxiété diffuse, épuisement professionnel, remises en question existentielles ou difficultés dans les interactions sociales : autant de signaux d'alerte qui poussent à interroger la structure même de leur fonctionnement cognitif et émotionnel.

Dans ce contexte, il est essentiel que le clinicien adopte une posture nuancée, loin des approches réductrices. Évaluer le HPI ne peut se résumer à la simple mesure d'un quotient intellectuel via une échelle d'efficience. Une telle lecture, si elle est isolée, risque de passer à côté de l'essentiel : la singularité de la personne, son histoire, ses ressources et ses fragilités.

C'est pourquoi nous défendons une approche globale et intégrative de l'évaluation. Celle-ci s'appuie, en premier lieu, sur des outils rigoureux et validés, comme la WAIS-IV, qui reste la référence incontournable pour l'examen du fonctionnement cognitif chez l'adulte. Au-delà de l'obtention d'un score de QI total, la WAIS-IV permet d'explorer les différents indices (compréhension verbale, mémoire de travail, raisonnement perceptif, vitesse de traitement), et d'analyser les écarts éventuels entre ces composantes, souvent révélateurs d'un profil atypique.

Mais cette évaluation ne saurait suffire. Il est tout aussi fondamental d'examiner la sphère psycho-affective. Dans de nombreux cas, une plainte exprimée comme une suspicion de HPI peut en réalité masquer ou coexister avec une problématique psychopathologique (état dépressif, anxiété généralisée, troubles de l'attachement, voire traits de personnalité borderline ou évitante). Ces dimensions nécessitent une exploration fine, à l'aide d'outils adaptés comme le SCL-90-R, qui permet de dresser un premier état des lieux symptomatologique, en complément des données cliniques issues de l'entretien.

Cette approche intégrée offre plusieurs bénéfices. Elle permet d'éviter les confusions diagnostiques, d'apporter un éclairage différencié sur la dynamique psychique de la personne, et de formuler des hypothèses solides sur son fonctionnement global. Elle offre également un cadre contenant et rassurant, loin des discours simplificateurs ou normatifs qui entourent parfois le HPI dans les médias ou sur les réseaux sociaux.

Il ne s'agit pas seulement d'« identifier » un haut potentiel. Il s'agit de proposer un véritable espace de compréhension de soi, où les résultats ne viennent pas enfermer mais ouvrir. L'évaluation devient alors un levier thérapeutique à part entière. Elle permet à la personne d'articuler ses ressentis, de valider certaines intuitions, mais aussi de mieux identifier ses besoins spécifiques — qu'ils soient d'ordre cognitif, émotionnel ou relationnel.

Dans un monde où les repères évoluent vite, et où les exigences individuelles et professionnelles pèsent lourd, ces démarches d'introspection méritent d'être accueillies avec sérieux, éthique et bienveillance. En tant que cliniciens, nous avons la responsabilité d'offrir des évaluations qui soient à la fois rigoureuses sur le plan psychométrique et respectueuses de la complexité humaine.

Face à la montée des demandes, il nous semble urgent de repenser l'évaluation du HPI non pas comme une étiquette ou un label, mais comme un processus d'éclairage, contribuant à restaurer chez la personne une meilleure lisibilité d'elle-même, et donc un chemin plus apaisé vers l'action.”